

NOUVELLES DE JOUARRE

HIVER 2019/2020

N° 61

SOMMAIRE

Venir au jour la nuit Mère Abbesse	p. 3
Sermon de Noël	p. 4
Hymne de la Nativité par Romanos Le Mélode	p. 8
Commentaire du texte de Romanos Le Mélode Sœur Irène	p. 10
Laisse-toi façonner par l'amour Sœur Théophane	p. 19
La page des Oblats	p. 22
Marie-Thérèse Gallard et les autres Sœur Irène et M-C Bassompierre	p. 24
La page des Amis	p. 29
Notes de lecture Sœur Maïten	p. 30
Réponses à l'enquête NDJ	p. 31
En trois mots Sœur Théophane	p. 35
Calendrier	p. 44

VENIR AU JOUR ... LA NUIT!

L'expression « VENIR AU JOUR », dans notre langue française, est synonyme de « NAÎTRE »...

Mais vous avez peut-être remarqué que toutes nos crèches, petites ou grandes, s'appliquentà recréer une ambiance nocturne!

C'est que JÉSUS, qui dira « Je suis la Lumière du monde » (Évangile Jean chapitre 8), naît la nuit !

En quelque sorte, Il vient au jour la nuit!

Aux bergers, les exclus de l'époque, qui « vivaient dehors et passaient la nuit dans les champs », l'Évangile de Luc (chapitre 2) nous dit que l'Ange, dans une grande Lumière, annonce : « Aujourd'hui il vous est né un Sauveur » !

Bien plus qu'un paradoxe, il y a là le véritable lieu d'une expérience dont bien des témoins ont rendu compte au fil des temps, depuis saint Jean de la Croix jusqu'à Éric-Emmanuel Schmitt, en passant par Blaise Pascal et bien d'autres...

C'est de nuit aussi que Saint Benoît, debout devant sa fenêtre, vit fuser une lumière qui chassait les ténèbres, et le monde entier ramassé devant ses yeux comme un seul rayon de soleil!



Oui, vraiment, Dieu vient au jour la nuit!

Malgré toutes nos guirlandes de lumières artificielles, les nuits de notre monde sont nombreuses et profondes : nuits de souffrance, d'oppression, d'injustices, de violence, nuits sociales et nuits de nos vies personnelles aussi...

La nuit de Noël, en ce solstice d'hiver, est l'attestation, la certitude,

que la Lumière n'est pas seulement promise, mais déjà là!

Bonne « Année-lumière » 2020 à chacun et chacune de nos lecteurs et lectrices!

Que toutes vos nuits s'embrasent au grand jour de l'Enfant né à Bethleem!

Mère Abbesse

SERMON DE NOËL

Dans les Sermons paroissiaux du Cardinal Newman (Éditions Le Cerf)

e Cardinal Newman (1801-1890) fut un grand prédicateur, un grand maître et guide spirituel, d'abord dans l'anglicanisme, puis converti dans l'Église catholique. Il fut canonisé par le Pape François le 13 octobre 2019.

Pour ce sermon de Noël de 1825, il développe deux vertus chrétiennes particulièrement accordées à cette fête : l'humilité et la joie.



« L'ange dit aux bergers : « Ne craignez point, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. » (Lc 2, 10-11)

Il y a deux enseignements majeurs qui nous sont inculqués à l'occasion de la grande fête que nous célébrons aujourd'hui : l'humilité et la joie.

Lorsque nous pensons à la fête que nous célébrons et à ce qu'elle commémore (...) il nous est rappelé en premier lieu que cette vie sur terre sera à jamais faite de labeur et d'effort, mais que nous n'avons pas besoin, à proprement parler, de nous mettre en quête de notre bien suprême. Celui-ci nous est offert à portée de main par le Fils de Dieu, descendu du sein du Père pour habiter en ce monde. Ce trésor est parmi nous, sur terre. Les hommes à l'esprit ardent n'ont plus besoin de s'épuiser à courir après ce qu'ils imaginent être les biens les plus précieux ; ils n'ont plus besoin de courir à l'aventure et d'affronter les périls à la poursuite de cette félicité dont leur cœur a naturellement soif, comme au temps du paganisme. Le texte de ce jour s'adresse à eux, et à chacun de nous : « Aujourd'hui, leur dit l'ange, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. »

Il n'est pas nécessaire non plus de nous mettre en quête de ces choses que ce monde, dans sa vanité, appelle grandes et nobles. Le Christ a jeté un discrédit total sur ce que ce monde tient pour précieux, en adoptant un rang et une condition que le monde méprise. On ne saurait trouver de sort plus humble et plus banal que celui que le Fils de Dieu a choisi pour lui-même.

De la sorte, cette fête de la Nativité comporte pour nous deux leçons : au lieu d'avoir une âme inquiète et une humeur morose, au lieu de nous épuiser à chercher les grandeurs, soyons pleins d'allégresse et de joie ; soyons-le en outre au milieu de ces circonstances de vie modestes et banales que le monde néglige et méprise.

Attardons-nous sur ces points tels qu'ils apparaissent dans le charmant récit d'où est tiré le texte de ce jour.

En premier lieu, que lisons-nous juste avant ce texte ? Qu'il y avait certains bergers qui surveillaient leurs troupeaux la nuit et que des anges leur apparurent. Pourquoi les troupes célestes se sont-elles manifestées à ces bergers ? Qu'y avait-il en eux qui pût attirer l'attention des anges et du Seigneur des anges ? Ces bergers étaient-ils savants, distingués ou puissants ? Étaient-ils réputés pour leur piété et leur libéralité ? Rien n'est dit qui nous permette de le penser. Ils avaient la foi, à n'en point douter, du moins certains d'entre eux, car à celui qui a, on donnera ; mais il n'y a rien qui indique qu'ils aient été plus pieux et plus éclairés que les autres hommes de bien de cette époque qui attendaient la consolation d'Israël. Alors pourquoi furent-ils choisis ? Parce qu'ils vivaient dans la pauvreté et l'obscurité. Le Dieu tout-puissant se penche sur les humbles avec un amour bien particulier qu'on peut appeler de la tendresse.

Les bergers furent donc choisis en raison de leur condition humble pour être les premiers à apprendre la nouvelle de la naissance du Seigneur, un secret que pas un seul de ce monde ne connaissait.

Quel contraste s'offre à nous lorsque nous considérons quels furent les messagers de Notre Seigneur auprès d'eux! Ce furent les anges, ces héros puissants, qui exécutèrent ses ordres auprès des bergers. Voici que se rencontrent les plus hautes et les plus humbles des créatures raisonnables de Dieu... C'est à des hommes en pareille situation que l'ange est apparu afin de leur ouvrir l'esprit, de leur apprendre à ne pas être abattus et asservis par l'humilité de leur condition. Il leur est apparu comme s'il voulait leur

montrer que Dieu avait choisi les pauvres en ce monde afin qu'ils fussent les héritiers de son royaume et, ce faisant, pour donner de la dignité à leur sort. « Ne craignez pas, leur dit-il, car voici que je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. »

Voici maintenant la seconde leçon que nous pouvons retirer de la célébration de ce jour. L'ange manifesta par sa simple apparition aux bergers son respect pour une condition modeste, puis, par son message, il fit comprendre que cette condition peut être joyeuse. Il annonça une bonne nouvelle d'une telle élévation qu'elle mettait sur le même pied les puissants et les faibles, les riches et les pauvres, à vrai dire, tous les humains. Il dit : « Ne craignez point. » C'est là une formule fréquente dans l'Écriture. (...)

La miséricorde divine est telle que lorsque le Dieu tout-puissant déverse sur nous sa splendeur, c'est une splendeur pleine de consolation, car c'est la lumière de sa gloire qui rayonne sur le visage de Jésus-Christ. C'est pourquoi le héraut céleste atténua l'éclat trop aveuglant de l'Évangile de ce premier Noël. La splendeur de Dieu effraya d'abord les bergers : aussi l'ange y ajouta-t-il l'annonce de la bonne nouvelle, afin de leur procurer sérénité et bonheur. Alors ils se réjouirent.

« Ne craignez point, dit l'ange, car je vous annonce une grande joie, qui sera celle de tout le peuple : aujourd'hui, dans la cité de David, un Sauveur vous est né, qui est le Christ Seigneur. » Puis, lorsqu'il eut achevé sa proclamation, « soudain se joignit à l'ange une troupe nombreuse de l'armée céleste, qui louait Dieu en disant : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes qu'il aime. » (…)

Ainsi l'Ange délivra le premier message où se mêlaient l'humilité et la joie ; mais un autre message, infiniment plus grand, se dissimulait derrière celui-ci, dans l'événement lui-même vers lequel il guidait les bergers, dans cette naissance même du Saint Enfant Jésus. Il le laissa entendre par ces paroles : « Vous trouverez un nouveau-né enveloppé de langes, et couché dans une crèche. » (…)

Les bergers se dirent entre eux : « Allons donc à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. » Allons, nous aussi,

contempler avec eux ce second miracle, plus grand encore, vers lequel l'ange les guida : la Nativité du Christ. Saint Luc dit de la Sainte Vierge : « Elle mit au monde son fils premier-né, l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche. » C'est là un signe extraordinaire destiné au monde entier.





HYMNE DE LA NATIVITÉ PAR ROMANOS LE MÉLODE

ujourd'hui la Vierge met au monde l'Être supra substantiel, et la terre offre une grotte à l'Inaccessible.

Les anges avec les bergers chantent sa gloire,

les mages avec l'étoile vont leur chemin car c'est pour nous qu'est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

Bethléem a rouvert l'Eden, allons voir.

Nous avons trouvé les délices en un lieu caché,

allons reprendre dans la grotte les biens du Paradis.

Là est apparue la racine qu'on n'a pas arrosée, d'où a fleuri le pardon.

Là s'est retrouvé le puits qu'on n'a pas creusé, où David jadis eut envie de boire.

Là une vierge, par son enfantement, a étanché aussitôt la soif d'Adam, et la soif de David.

Hâtons-nous donc vers ce lieu où est né, petit enfant, le Dieu d'avant les siècles.

Paroles de la Vierge

(...) « Ô Roi très haut, qu'y a-t-il de commun entre Toi et la race miséreuse ? Créateur du ciel, pourquoi venir chez les êtres de la terre ?

Es-tu épris d'une grotte, amoureux d'une crèche?

Vois : Pour ta servante, il n'y a pas de place à l'auberge.

Que dis-je ? Pas de place ? Pas même une grotte, car celle-ci est à d'autres. Lorsque Sara mit au monde un enfant, elle reçut de vastes terres en partage, moi je n'ai pas même une tanière !

On m'a prêté cette caverne où tu as voulu habiter, ô mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles. »

En disant tout bas ces mots, en priant Celui qui connaît l'Invisible, elle entend les Mages qui demandent l'Enfant.

Aussitôt la Vierge s'écria : « Qui êtes-vous ? »

« Qui es-tu toi-même, lui répondirent-ils, toi qui as mis un tel enfant au monde ? Qui est ton père, qui est ta mère, toi, la mère et la nourrice d'un enfant qui n'a pas de père ? Quand nous avons vu son étoile, nous avons compris qu'un petit enfant était apparu, Dieu d'avant les siècles. »

Copié sur le Site-Catholique.fr en 2018 (début de l'hymne qui contient beaucoup de strophes)



La Vierge apparait en songe à Romanos le mélode



COMMENTAIRE DU TEXTE DE ROMANOS LE MÉLODE

« Théologien, poète et compositeur, Romanos le Mélode appartient à la grande famille des théologiens qui ont fait de la théologie une poésie. »



C'est ainsi que le Pape émérite Benoît XVI décrivait Romanos le Mélode dans sa belle catéchèse du 21 mai 2008, catéchèse dont je me sers en grande partie pour le commentaire de ce si beau texte, dont j'ai retenu seulement quatre strophes.

Benoît XVI compare Romanos le Mélode à saint Ephrem le Syrien, qui vivait 200 ans plus tôt.

Plus cela va, plus on voit l'influence de saint Ephrem dans les œuvres de Romanos le Mélode.

Benoît XVI le compare à d'autres Pères ou théologiens d'Occident qui ont, eux aussi, composé des hymnes : saint Ambroise au V^e siècle, qu'on trouve dans le bréviaire romain et dans les antiphonaires monastiques ; saint Thomas d'Aquin au XIII^e siècle, qui a composé les hymnes de la Fête-Dieu ; saint Jean de la Croix au XV^e, qu'on a considéré comme un des plus grands poètes d'Espagne. Et tant d'autres !

Le pape Benoît XVI est lui-même musicien, bien des photos le montrent près de son piano. Mais surtout, il a écrit un livre : *L'esprit de la musique* aux éditions Artège. Il est reconnu pour avoir des connaissances techniques, précises et très pointues en la matière. Et sa pensée révèle une vision théologique profonde et originale de la valeur de la musique dans le plan de la Rédemption.

« La foi est amour, dit-il encore, c'est pourquoi elle crée de la poésie, et elle crée de la musique.

La foi est joie, et c'est pourquoi elle crée de la beauté. »

Romanos le Mélode est né en Syrie vers 490, donc à la fin du Ve siècle, dans la ville dont le nom grec est Emesos et le nom arabe Homs, nom qui a

tragiquement retenti à nos oreilles, ou dans les journaux, ces dernières années. A l'époque de Romanos, c'était une province romaine.

Il est donc syrien d'origine, il est bon de nous en souvenir, en ces temps si dramatiques pour ce pays, dont il nous faut sauver et connaître le patrimoine chrétien. Romanos acquiert les premiers éléments de la culture grecque et syriaque dans sa ville natale. Puis il part à Bêrytos (aujourd'hui Beyrouth) pour y progresser en instruction classique et en connaissance rhétorique.



En 515, il a donc environ 25 ans, il est ordonné diacre permanent, et il assure la prédication pendant 3 ans. Vers 518, il part à Constantinople pour rejoindre le monastère proche de l'église de la THEOTOKOS, la Mère de Dieu.

Selon le SYNAXAIRE, c'est-à-dire le recueil des hagiographies¹ d'Orient, c'est là qu'advient l'épisode-clé de sa vie. Certains en rajoutent, disant qu'il n'était absolument pas doué pour parler et prêcher, encore moins pour faire de la poésie.

Or, la Mère de Dieu lui apparaît en songe et lui donne l'ordre d'avaler un feuillet enroulé, comme on en faisait à l'époque.

Quand il se réveille, c'est le matin de la Nativité du Seigneur : Romanos va à l'ambon et déclame le poème de ce qui va devenir sa première hymne sur la Nativité :

« Aujourd'hui, la Vierge met au monde le Transcendant »

Romanos devient chantre-prédicateur, ce qu'il va rester jusqu'à sa mort, après 555 (milieu du VIe siècle).

C'est tout ce qu'on sait de sa vie. Romanos est, dans l'empire Byzantin, à cheval sur le V^e et le VI^e siècle.

Au temps de Romanos, quand on n'avait pas tous les moyens de communication que nous avons maintenant, l'homélie était l'occasion unique pour l'instruction catéchétique des fidèles.

¹ Hagiographies = récits de la vie de saints



Romanos va utiliser une forme vivante et originale apparentée à l'audio-visuel de notre époque : il utilise des représentations murales ou des icônes disposées autour de l'ambon, c'est-à-dire là où se trouve le lecteur de la Parole de Dieu.

Il a recours au dialogue, comme on le voit dans notre texte.

Ses homélies sont rythmées et chantées, on les appelle du mot grec KONTAKIA, pluriel de KONTAKION, qui désignait le bâton, ou pièce de bois, autour duquel s'enroulait un manuscrit, liturgique ou non. Il en vint à désigner le texte lui-même du manuscrit.

On a 98 KONTAKIA qui nous sont parvenus sous le nom de Romanos. La tradition lui en attribue un millier, car c'était un auteur prolifique, et surtout

inspiré. Ces hymnes, comportant chacune de 18 à 30 strophes, répondent à des règles métriques très précises. Chaque strophe se conclut par un refrain identique dans chaque couplet pour créer l'unité poétique.

Ici, nous avons « Petit enfant, Dieu d'avant les siècles ».

Aux siècles qui nous précèdent, Romanos le Mélode était tombé complètement dans l'oubli. C'est un moine bénédictin de Solesmes qui l'a redécouvert au XIX^e siècle : Dom PITRA (1812-1889). Devenu cardinal, il était bibliothécaire de la sainte Église romaine, et une de ses passions était de retrouver des documents chrétiens inédits. C'est ainsi qu'il tomba un jour avec émerveillement sur les hymnes de Romanos le Mélode.

Dom Pitra est resté vingt ans bibliothécaire au Vatican. Il a été aussi évêque, et par sa culture hellénistique, il prônait des relations plus étroites avec l'Église d'Orient, mais il fut peu suivi de son temps, l'heure n'était pas encore à l'œcuménisme! Déjà, en 1859, il avait été envoyé par le pape en Russie, pour étudier la liturgie et les canons de l'Église orientale.

Romanos le Mélode n'était pas seulement un poète inspiré, c'était aussi un théologien rigoureux. En cela, il dépendait des Pères grecs ou syriaques, et des grands Conciles qui l'avaient précédé. À son époque beaucoup d'hérésies circulaient. On trouve chez lui l'influence de saint Ephrem, déjà cité, mais aussi de saint Jean Chrysostome qui fut évêque de Constantinople deux siècles avant Romanos. La force de conviction de ses prédications était fondée sur la grande cohérence entre ses paroles et sa vie, nous dit encore Benoît XVI. Dans une prière, Romanos écrit :

« Rends claire ma langue, mon Sauveur, ouvre ma bouche, et, après l'avoir remplie, transperce mon cœur pour que mon action soit cohérente avec mes paroles. » (Mission des Apôtres n° 2)

Un poète espagnol écrit : « Amour me perce, Amour me ressuscite. »

Dans le même esprit, pour commenter la Résurrection du Christ au matin de Pâques, Romanos le Mélode fait dire au Seigneur (qui parle à Marie-Madeleine) :

« Va vite, Marie, rassemble mes disciples,
j'ai en toi une trompette à la voix puissante.

Sonne un chant de paix aux oreilles craintives de mes amis cachés,
éveille-les tous comme d'un sommeil, afin qu'ils viennent à ma rencontre.

Va dire : L'époux s'est éveillé, sortant de la tombe.

Apôtres, chassez la tristesse mortelle,
car il s'est levé, Celui qui offre aux hommes déchus la résurrection.

... Marie, hâte-toi! Comme une colombe portant un rameau d'olivier,
va annoncer la nouvelle aux descendants de Noé.

Dans ses hymnes, Romanos le Mélode utilise aussi le dialogue. Nous voyons bien dans notre texte comment Marie elle-même dialogue avec les

Mages, comment elle parle avec son Enfant.

Il y a un autre dialogue, dramatique celui-là, dans le Kontakion pour le vendredi de la Passion, sur le chemin de la Croix :

Dis-leur que la mort est détruite. »

Marie dit : « Où vas-tu mon Fils ?

Pourquoi accomplis-tu si vite le cours de ta vie ?

Jamais je n'aurais cru, mon fils, te voir dans cet état,
et je n'aurais jamais imaginé
que les impies seraient arrivés à ce point de fureur,
levant les mains sur toi, contre toute justice ? »

JÉSUS répond : « Pourquoi pleures-tu, ma mère ?

Je ne devrais pas souffrir ? Je ne devrais pas mourir ?

Comment pourrai-je donc sauver Adam ?

... Dépose donc, mère, dépose ta douleur :
les gémissements ne te conviennent pas,
car tu fus appelée « pleine de grâce ».

Benoît XVI dit encore que Romanos adopte non pas le grec byzantin solennel de la cour, mais un grec simple, proche du langage du peuple et de la piété populaire. Du reste, ajoute-t-il, les concepts des Conciles sont nés de la piété populaire, et de la connaissance du cœur chrétien.

La force de conviction des prédications de Romanos était fondée sur la grande cohérence entre ses paroles et sa vie.

Pour conclure, le pape écrit encore :

« Une humanité palpitante, l'ardeur de foi, une profonde humilité imprègnent les chants de Romanos le Mélode. Ce grand poète et compositeur nous rappelle tout le trésor de la culture chrétienne née de la foi, née du cœur qui a rencontré le Christ, le Fils de Dieu. »

De tout cela, je voudrais retenir trois points qui tiennent en une seule phrase : « JÉSUS, vrai Dieu et vrai Homme, et fils de Marie, nous rouvre les portes du Paradis. »

RETOUR au PARADIS:

Le RETOUR au PARADIS est un thème récurent dans l'œuvre des Pères de l'Église. On le trouve dans la plupart de leurs catéchèses, aussi bien à la naissance qu'à la Passion-Résurrection du Christ.

Dans l'Évangile, nous avons déjà la réponse du Christ au Bon Larron qui lui avait dit :

« Jésus, souviens-toi de moi lorsque tu viendras avec ton royaume.

- En vérité, je te le dis :
aujourd'hui, tu seras avec moi dans le Paradis! »

Saint Paul, dans l'Épitre aux Romains, nous parle du Christ comme le Nouvel Adam :

« La mort étant venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts. De même, en effet, que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ. » (1Co 15,21-22)

« Si donc quelqu'un est dans le Christ, c'est une CRÉATION NOUVELLE...
...un HOMME NOUVEAU. » (2Co 5,17 et Ep 2,15)

Avant saint Paul, les prophètes avaient annoncé le royaume messianique comme un royaume de paix qui s'étend aux hommes et aux animaux. C'est ce qu'on chante la nuit de Noël :

« Le loup habitera avec l'agneau,
la panthère se couchera avec le chevreau.
Le veau, le lionceau et la bête grasse iront ensemble,
conduits par un petit garçon.
La vache et l'ourse paîtront,
ensemble se coucheront leurs petits.
Le lion comme le bœuf mangera de la paille.
Le nourrisson jouera sur le repaire de l'aspic,
sur le trou de la vipère, le jeune enfant mettra la main. » (Is 11, 6-8)

C'est le DÉJÀ et PAS ENCORE qui est notre lot sur cette terre, où nous sommes en pèlerinage (Cf. Épître aux Hébreux, les Psaumes, etc...)

Et notre texte, que dit-il?

« Bethléem a rouvert l'Eden, allons voir. Nous avons trouvé les délices en un lieu caché, allons reprendre dans la grotte les biens du paradis. » (2ème strophe)

Cette affirmation poétique et théologique correspond au dialogue des bergers entre eux après l'apparition des anges dans le ciel :

« Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé et que le Seigneur nous a fait connaître. » (Lc 2,15)

Ces bergers vivaient aux champs et gardaient leurs troupeaux durant les veilles de la nuit, nous dit encore Saint Luc (v 8)

« Vers moi tournent le regard ceux que tu chassas du paradis de délices, car je les y RAMÈNE. Que l'univers prenne conscience que tu es né de moi, mon petit enfant, Dieu d'avant les siècles. » (Avant-dernière strophe)

Ainsi, MARIE dévoile là son rôle de MÉDIATION

« Je ne suis pas simplement ta mère, Sauveur miséricordieux,
... mais je te prie pour tous les hommes.
Tu as fait de moi la voix et l'honneur de toute ma race.
La terre que tu as faite a, en moi,
une sûre protection, un rempart et un appui. » (Même strophe)

Une chose revient souvent dans l'œuvre de Romanos, c'est la PIÉTÉ MARIALE. Il était reconnaissant à la Vierge pour le don du charisme poétique. Il parle d'elle à la fin de presque toutes ses hymnes, il lui consacre les plus belles : Nativité, Annonciation, Maternité divine, Nouvelle Ève.

Saint Bernard, au XII^e siècle, qui aimait beaucoup Marie, écrit, dans son premier sermon sur la Nativité :

« Pour que tu ne dises pas de nouveau : J'ai entendu ta voix, Seigneur, et je me suis caché (sous-entendu : comme Adam après la faute) voici qu'il se présente comme un enfant, et sans paroles. »

Ailleurs, saint Bernard demande : « Seigneur, qui vous a fait si petit ? - L'Amour, répond le Seigneur »

Il y a ainsi un lien entre le Dieu-enfant et le nouveau paradis, pour que l'homme ne se cache pas à nouveau au milieu des arbres du jardin, mais qu'au contraire il vienne sans crainte, auprès du nouveau-né de la crèche.

Saint Bernard écrit encore :

« Le premier Adam était vêtu de tunique de peau, le second est enroulé de langes. »

DIEU et HOMME:

Or, ce nouveau-né est Dieu et Homme à la fois, c'est ce que dit Romanos le Mélode dans ce refrain : « Petit enfant, Dieu d'avant les siècles ». C'est là toute la catéchèse des grands Conciles, des Pères d'Orient d'Occident, avant et après lui. Le pape Benoît XVI, toujours lui, a écrit de très belles homélies et catéchèses sur le mystère de la Nativité. Il est tributaire, bien sûr, de la tradition allemande des Noëls, mais aussi de la théologie de son prédécesseur saint Léon le Grand, qui fut pape à une époque troublée de l'histoire, de 440 à 461, donc au V^{ème} siècle.



Saint Léon le Grand, lui, n'a pas craint d'écrire dans ses sermons sur la Nativité :

« Reconnais, ô chrétien, ta dignité.

Tu participes à la nature divine...

... Tu as été transféré dans le royaume de la lumière qui est celui de Dieu...

... Tu es devenu le temple du Saint Esprit,

... le prix de ton rachat, c'est le sang du Christ. »

(2ème sermon sur la Nativité)

Je termine par une hymne grecque de la liturgie orientale :

« Bethléem, prépare-toi : le paradis s'ouvre pour tous ! Réjouis-toi, Ephrata, car dans la grotte l'arbre de vie a fleuri, du sein de la Vierge. Ce sein est devenu un paradis spirituel, où nous trouvons la plante divine qui nous donne la vie, si nous la mangeons.

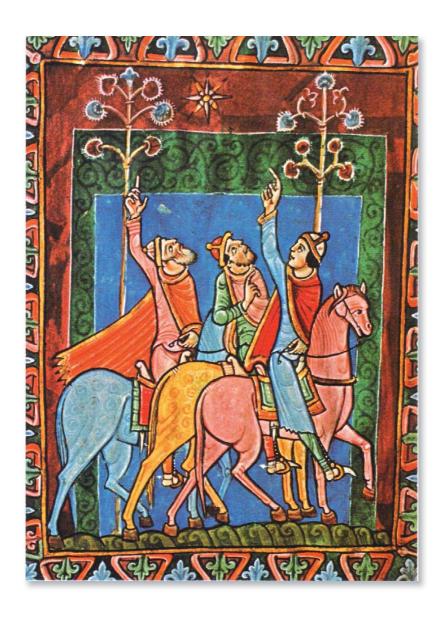
Désormais, nous ne mourrons plus comme Adam:

car le Christ naît pour relever son image

tombée aux premiers jours du monde. »

(In Prières eucharistiques des premiers siècles à nos jours, Hamman p. 183-184)

Sœur Irène



Note : les illustrations de cet article sont des représentations de la Nativité réalisées au Proche-Orient ancien.

« LAISSE-TOI FAÇONNER PAR L'AMOUR » (SAINT JEAN-PAUL II)

ne des grâces du travail de la céramique est son adéquation avec le silence et l'authenticité. L'échange ne se fait plus par la bouche et l'oreille. Tout se passe de la terre à la main, de la main à la terre... au point de ne plus toujours savoir qui façonne qui...

Mais ce qui se vit se partage dès lors difficilement... ainsi, c'est à travers quelques paroles venues féconder ce silence que je vous propose de retracer les six mois consacrés à réaliser une crèche de 14 pièces uniques.

"Vous vivez de quel artisanat dans votre communauté?"

Tout a commencé par cette question à la sortie d'une Eucharistie. C'est

Serge, le sacristain de saint Ignace, qui interroge... et qui partage leur désir de changer la crèche de l'église et leur goût de travailler avec des communautés religieuses. Un échange de mails et quelques jours plus tard, Sœur Marie-Bernard recevra cette commande... un peu exceptionnelle : pour Noël 2019, une crèche avec des personnages de 1 mètre!



"Tu es la seule à avoir la force physique nécessaire"



Si nous répondions oui à cette commande, encore fallait-il quelqu'un pour la réaliser. Vu l'ampleur du projet, ce ne sont pas les compétences ou qualités artistiques qui ont primé dans le discernement mais bel et bien la 'bête' capacité physique, ainsi que la disponibilité. Les vacances universitaires approchaient ; laissant mon sac d'étudiante, j'avais du temps libre devant moi.

C'est ainsi que Romuald, le premier berger, a commencé à naître... cahincaha... Le temps de (re)faire connaissance, la terre et moi... Le temps de réaliser ce que cela fait de façonner 20, 30, 50 kg de terre...

"Essaie en lui raccourcissant un peu le bras"

Le temps aussi de s'imprégner l'œil des justes proportions... Heureusement, deux sœurs ont veillé à la qualité artistique. Quelles précieuses aides!

L'une, très concrètement. Sœur Geneviève, posant son regard avisé sur les masses de terre en formation, me conseillait, assurant ainsi ma propre formation...

L'autre, au plus profond du cœur. Sœur Blandine, dont l'expérience transmise goutte à goutte lors d'années de travail ensemble m'a servi de socle et de terreau pour oser laisser croître la confiance.









"L'important c'est la courbe de cuisson. Tout se joue dans les 300 premiers degrés!"

Voilà un personnage façonné. Il est là. Il est sec. Il est creux. Oui, creux. Car creuser, c'est-à-dire enlever la terre au cœur de la pièce, diminue les risques qu'une bulle d'air ne vienne se dilater et faire tout exploser lors de la cuisson.

Donc voilà un personnage façonné. Il est là. Il est sec. Il est creux. Mais... il n'est pas cuit! Là, une nouvelle aventure commence! Et comment ne pas laisser entendre les compétences que Georges, un ami de la communauté, a déployées pour trouver le réglage optimal du four. Vibrant



avec nous à l'inquiétude des premiers fours, il a fortement contribué à ce que (presque) aucun dégât n'ait lieu à la cuisson. Merci!

Pour les amateurs de chiffres, notre four fait 70 litres avec une hauteur d'environ 55 cm. Les personnages, eux, devaient viser le mètre de hauteur... sans parler de la largeur, ni de la profondeur... alors chaque personnage est un puzzle composé de 2 à 4 pièces, chaque pièce a nécessité une cuisson, c'est-à-dire 18 heures et une température maximale de 985°C, c'est-à-dire aussi à chaque fois un peu d'inquiétude au moment d'ouvrir le four... et une bonne dose de soulagement!

"L'obéissance élargit l'univers des possibles"

Une fois un berger réalisé, après avoir constaté que « c'est possible », il était grand temps de faire confiance à cette première expérience pour la renouveler. C'est ainsi que Marie, Joseph, puis l'âne et le bœuf, puis Jésus sont nés... Puis ce fut le tour d'Ebregésile – le deuxième berger, des trois moutons – aux doux noms d'Adon, Dadon et Radon! –, des trois mages venus du monde entier et enfin de l'ange Gabriel...

Chacun – et même chaque pièce de chacun! – a été creusé, a séché, a passé l'épreuve du feu. Moi aussi d'ailleurs. L'épreuve, non pas des bulles d'air et des 985°C, mais celle de se découvrir capable de ce dont on ne se savait pas ou ne se croyait pas capable, celle de ne pas prendre peur devant ce qui passe par soi et nous dépasse. De mon noviciat, j'ai retenu cette phrase : « l'obéissance élargit l'univers des possibles ». Je ne sais plus d'où elle vient, mais je sais où elle m'a conduite avec cette crèche. Plus loin que moi-même...

Ainsi les personnages ont commencé à prendre de la couleur.

"Profondément humain" - "Elle donne envie de prier"

A peine achevée, la crèche a pris place dans un coin du cloître recevant ainsi ses premiers commentaires... jusqu'au jour du départ! Direction : Saint Ignace (Paris 6è).

Passage de relais que Sœur Marie bénit d'une parole ouvrant sur une nouvelle harmonique du silence et sur l'ultime grâce du travail de la terre... toujours sans distinguer qui façonne qui...

"Maintenant, notre mission c'est de prier pour ceux qui la verront et qui prieront devant elle."

Sœur Théophane





LA PAGE DES OBLATS

Sandrine Kohn

Nous avons tous été bouleversés du départ brutal de notre oblate Sandrine, le 22 juin de cette année 2019 ; elle était âgée de 63 ans et était oblate depuis 2007.

Sandrine était appréciée de tous les oblats de Jouarre, qu'elle aimait tant, elle était assidue à toutes les rencontres et aux rencontres des responsables d'oblature. Elle était également membre du Conseil des oblats bénédictins en réunion régulière. Elle nous avait donné un écho intéressant d'une rencontre mondiale d'oblats à Rome à laquelle elle avait participé.



Mère de famille avec deux fils et deux filles et trois petits enfants, dont elle s'occupait tendrement non sans soucis parfois, elle était aussi très dévouée pour aider dans sa paroisse de Montreuil.

Sa fille Camille nous a adressé cette photo où Sandrine tente de souffler sur un pissenlit alors que son souffle avait beaucoup diminué après sa pneumonie de l'été dernier.

« L'accueil que maman a trouvé chez vous a toujours été un soutien précieux pour elle, tout

comme la force que lui a donné sa foi. Six mois ont passé depuis qu'elle nous a quittés et la peine est encore immense mais nous restons unis tous les quatre aux côtés de nos conjoints et nos enfants. Nous n'avons pas tous le même rapport à la foi tout comme à la spiritualité, mais nous avons tous la même conviction très forte que l'amour de maman nous entoure encore au quotidien, elle qui en avait tant à donner. »

Nous restons dans la prière en union étroite avec elle, qui vit désormais auprès de Dieu Notre Père, tout puissant d'amour.

Marie-Thérèse Gallard, oblate depuis 1997, nous a quittés, elle aussi, rapidement à l'âge de 86 ans.

Elle aimait beaucoup Jouarre et les oblats. Elle avait participé à plusieurs rencontres avant de décider de s'engager dans l'oblature. Avec tous, elle était fidèle et fraternelle.

Depuis quelques années, elle avait quitté Paris pour s'installer dans un foyer en Maine-et-Loire, auprès de sa famille nombreuse.

« Tu es là au cœur de nos vies, TU ES LÀ, ô Jésus Christ! » fut le chant choisi pour ses obsèques.





MARIE-THÉRÈSE GALLARD ET LES AUTRES... CHRONIQUE D'UNE LONGUE AMITIÉ

En commençant cet article, j'ai rassemblé tous mes souvenirs sur Marie-Thérèse, et en les couchant sur le papier, je me suis rendu compte qu'autour de sa personne il y avait finalement beaucoup de monde... On ne peut pas ne pas voir, dans cette trajectoire, la main du Seigneur tressant une sorte de filet, de chaîne d'amitié qui conduisit plusieurs d'entre nous à Jouarre, ou dans la mouvance de Jouarre.

Marie-Thérèse était angevine par sa naissance à Beaupréau en janvier 1933, mais aussi par son tempérament, car elle représentait vraiment ce qu'on appelle « la douceur angevine ».

Elle n'a pas eu pourtant une prime jeunesse très heureuse, entre sa mère, trop tôt disparue, souvent malade et dépressive, que Marie-Thérèse avait soignée jusqu'au bout, et son père, assez difficile et peu commode. De plus, elle ne s'entendait pas bien avec Marie-Josèphe, son aînée de 2 ans. Les autres enfants sont arrivés plus tard : Emile (Milo) et Danièle, la dernière.

Marie-Thérèse a commencé à travailler à l'âge de 15 ans, à l'atelier du blanc de Beaupréau, où elle avait appris à broder très finement. Mais ses compagnes étaient beaucoup plus âgées qu'elle, et... disait-elle dans un souffle : « C'étaient des vieilles filles !! »

Vers 20 ans, Marie-Thérèse est entrée dans une communauté religieuse où elle a appris son métier d'aide-soignante qui devait tant lui servir plus tard. Mais elle n'a pas achevé son noviciat, elle en est ressortie assez perturbée. Une parole alors lui a été dite qui est restée une lumière sur son chemin :

« C'est pour plus d'amour que vous partez! »

Car de l'amour, de la générosité, et de l'hospitalité, elle en a donné beaucoup tout au long de sa vie.

Après son séjour parmi les sœurs, elle a pris une décision courageuse :

celle de quitter son pays, l'Anjou, et de venir à Paris, pour un peu couper les ponts avec ce passé un peu triste, et sa famille.

Nous sommes arrivées à peu près à la même époque à l'hôpital Saint-Joseph, elle venant « de sa province » comme elle disait, et moi, jeune infirmière arrivant tout juste d'Afrique où j'avais



passé une année entière dans un dispensaire de brousse. Inutile de dire que pour l'une comme pour l'autre ça faisait un drôle de changement! Ce grand hôpital parisien me paraissait énorme, et je m'y sentais un peu perdue...

Les premières fois que nous nous sommes vues, nous avons commencé par nous regarder un peu en chiens de faïence, c'était à l'heure du repas, au self-service du personnel. Nous étions aussi paumées l'une que l'autre, et, sans oser nous l'avouer, nous avons commencé à échanger des banalités. J'habitais alors dans le bâtiment réservé aux infirmières, elle me dit qu'à mon étage, il y avait une certaine Marie-Christine (Bassompierre) qui faisait de l'accueil aux nouvelles arrivantes.

De fait, la chambre de Marie-Christine se trouvait contiguë à la mienne, et de l'autre côté, au fond du couloir de l'étage, logeait encore Andrée Goetz qui était sur le point de prendre sa retraite.

Andrée faisait partie des premières oblates de Sœur Fare. Sa sœur, Suzy, religieuse chez les sœurs de Saint Joseph de Cluny, était une grande amie de Sœur Fare. La première fois qu'Andrée est venue à Jouarre, pour diverses raisons elle était « comme hors d'elle », c'était vraiment en dernier recours qu'elle était venue trouver « l'amie de Suzy ». Et Sœur Fare avait su trouver les mots pour qu'Andrée retrouve la paix.

Andrée lui en avait gardé une profonde reconnaissance, elle aimait Jouarre passionnément, elle n'en revenait jamais sans ramener pour ses pots de fleurs « de la terre de Jouarre »! Du reste, elle a voulu être enterrée au cimetière de la commune.

Mais, à l'époque dont je parle, j'avais 23 ans, et pour moi, Andrée était un peu « l'Ancienne des jours » !!! Elle était Vosgienne, de Saint Dié comme Sœur Fare ; quand on ne la connaissait pas on la voyait se tenant très droite, avec un air très sérieux... Et pourtant elle était très artiste, elle aimait les fleurs, toutes les fleurs, les fleurs fraîches surtout. Elle savait bien rire avec nous, nous accueillant plusieurs fois, plus tard, dans le petit appartement qu'elle avait pris pour sa retraite : là, nous faisions régulièrement des réunions de prière avec elle, nous plaisantions beaucoup aussi, et Andrée n'était pas la dernière!

Voilà comment a commencé une belle amitié entre elle, Marie-Christine, Marie-Thérèse et moi, amitié qui a survécu au temps qui passe.

Marie-Christine, qui ne doutait de rien, est venue nous trouver, Marie-Thérèse et moi, un soir au self, pour nous proposer de partir en Italie



toutes les trois, pour Pâques, en pèlerinage à Assise et Rome... Marie-Thérèse et moi étions bien surprises, mais après tout pourquoi pas ? C'était bien tentant... Marie-Thérèse, qui n'était jamais sortie de son Anjou natal, était bien un peu dubitative, d'autant que nous nous connaissions encore assez peu, mais elle a suivi...



Après avoir parlementé quelque peu avec les sœurs responsables du personnel, nous voilà parties.

Je dois dire que ce voyage a été pour moi un enchantement, et j'en garde un souvenir tellement ensoleillé! Arriver au matin à Assise, après une longue nuit de train, et, au sortir de la gare, contempler cette ville médiévale ocre et rose, dans la lumière si transparente d'avril, quelle beauté! La basilique Saint François, surtout l'église inférieure avec toutes ces fresques magnifiques de Giotto, Cimabue, Simone Martini, tout cela m'a éblouie! Marie-Christine connaissait déjà, mais pour Marie-Thérèse et moi c'était la première fois.

Il y avait aussi cette amitié naissante, nous découvrions que nous avions des goûts communs sur beaucoup de choses. Entre autres, Marie-Thérèse aimait chanter, elle avait, du reste, une très jolie voix. Tandis que nous marchions dans la campagne autour d'Assise, vers Saint Damien ou les Carceri, elle nous entraînait à chanter :

« Derrière chez moi il y a la montagne, moi et mon ami nous la montions souvent... Déridera la la la (etc...) »

Marie-Christine, plus martiale, nous avait appris un canon de chasse :
 « Taïaut, Taïaut, Taïaut !
 L'ardente meute passe !
 ... Ah que la chasse soit le plaisir des rois (bis) »

Je ne me souviens plus de toutes les paroles, mais elles disent déjà un peu l'ambiance...! D'ailleurs, Marie-Christine n'oubliait pas que nous étions aussi en pèlerinage : à chaque étape, elle nous parlait du Poverello et de ses frères : frère Léon, frère Genièvre, et même frère Jacqueline! Elle connaissait par cœur la vie de François écrite par Thomas de Celano, mais aussi les Fioretti et *Sagesse d'un Pauvre*. Elle racontait tout cela de façon très simple, amicale, fraternelle...

C'est durant ce même pèlerinage qu'elle a commencé à nous parler de Jouarre, je ne sais plus si elle était déjà oblate, ou bien si elle était encore sur le chemin de l'oblature.

Marie-Thérèse et moi, nous savions que les Bénédictines existaient, mais Jouarre, nous n'en avions jamais entendu parler. Là encore, nous avons suivi Marie-Christine la première fois, pour un week-end à la Tour Notre-Dame, comme on disait alors... C'était plus par curiosité et amitié que par conviction...

Or il se trouve que là, le Seigneur nous attendait... Pour Marie-Thérèse et moi a commencé un autre chemin d'aventure. Je suis entrée à Jouarre le 15 mars 1975, et c'est lors d'une de mes premières étapes que Marie-Thérèse a décidé de commencer à s'engager elle aussi sur un chemin d'oblature, tout comme Marie-Christine Bassompierre et Andrée Goetz l'avaient fait avant elle ...

J'ai gardé la carte où elle m'écrivait :

« Je voudrais te dire mon immense joie en apprenant la nouvelle de ta Profession solennelle sous peu. » (le 22 mai 1982)

Bien des souvenirs me reviennent en mémoire. J'étais retournée en Italie avec Marie-Thérèse l'été 1973, sans Marie-Christine cette fois-là hélas, et avec Nicole Pateau, qui travaillait aussi à l'hôpital Saint Joseph. Je me souviens de nos conversations le soir, en déambulant sur la place Saint Pierre, et ses colonnades...

Sœur Geneviève, Fille de la Charité, était une connaissance de Marie-Christine : elle travaillait à Sainte Marthe, qui était alors une hôtellerie, et elle nous avait emmenées en voiture à Castelgandolfo, pour l'audience du pape Paul VI qui avait salué de son balcon le groupe des français qui l'acclamaient (dont nous bien sûr !). Paul VI, qu'on disait timide, avait des gestes d'accueil très chaleureux, pleins de bonté et de sympathie, c'était impressionnant.

Toujours dans la même voiture, Sœur Geneviève nous avait emmenées aussi dans les jardins du Vatican, au moins ce qu'on peut en voir en voiture! Inutile de dire que c'était interdit, mais à l'époque il n'y avait pas autant d'attentats, et les gardes, reconnaissant Sœur Geneviève, nous avait laissé passer.

Marie-Thérèse participait aussi chaque année au pèlerinage du Rosaire, avec les dominicains, au mois d'Octobre. C'était pour elle un moment de ressourcement. Elle avait pris un engagement comme Hospitalière avec les malades. Elle l'a fait tant qu'elle a eu la force.

Du reste, au même pèlerinage, elle a entraîné une certaine Jacqueline Millet, qui faisait ses études d'aide-soignante à Saint Joseph : quelques années plus tard, elle est devenue Sœur Marie-Bénédicte, après être passée elle aussi par l'oblature.

Ce fut ainsi, comme je le disais au début, une chaîne d'amitié autour de Jouarre, un petit bout de l'histoire de son oblature...

Il faut dire aussi que cette même oblature a beaucoup aidé Marie-Thérèse à s'épanouir, malgré une évidente fragilité. Quand elle est arrivée à Saint-Joseph en



1972, elle avait un air souffrant, qu'elle perdit par la suite. Elle avait trouvé paix et joie dans ce « plus d'amour » qui lui avait été proposé autrefois, et qu'elle mit en pratique dans beaucoup d'engagements, à la sacristie de l'hôpital plusieurs années, proche des prêtres hospitalisés qu'elle allait aussi visiter.

Elle était aussi très hospitalière : elle a fait pendant de nombreuses années de l'accueil à sa paroisse Notre Dame du Travail, en plus de son engagement au Conseil pastoral.

Elle recevait également familles et amis dans son appartement du XIV^e, rue des Thermopyles, « l'hôtel des Thermopyles » comme elle l'appelait ! Bien des personnes ont pu en profiter.

Les dernières années de Marie-Thérèse ont été assombries par ses nombreux soucis de santé, ses yeux surtout. Marie-Christine témoigne cependant, que, dans la droiture qui était la sienne, Marie-Thérèse avait tenu à garder jusqu'à la fin une certaine régularité dans son horaire de vie et de prière, régularité apprise autrefois chez les sœurs.



Marie-Thérèse est restée Oblate jusqu'au bout, jusqu'à ce 15 juillet 2019, où le Seigneur est venu la chercher, presque impromptu. Il lui a ouvert son Royaume de Lumière où elle intercède maintenant pour nous, et où elle nous attend... en chantant peut-être?

Sœur Irène, avec l'aide de Marie-Christine Bassompierre

Photo 1 : Hôpital saint Joseph Paris : galerie reliant les différents pavillons

Photo 2: ville d'Assise

Photo 3 : audience papale à Castelgandolfo Photo 4 : chapelle de l'Hôpital st Joseph

Photo 5 : Sœur M.Bénédicte, M.Christine et Sœur Irène

LA PAGE DES AMIS

Grande nouvelle

Chers amis,

En cette fin d'année notre Président a été averti par les services financiers de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) que la subvention « Monuments Historiques », indispensable au financement des travaux de restauration de la Tour, allait pouvoir être débloquée!

Nous pouvons donc raisonnablement penser que les travaux auront lieu dans le courant de l'année 2020!

Nous allons maintenant entrer dans la phase active de l'appel d'offres auprès des entreprises, de façon à envisager une ouverture du chantier dès les plus grands froids passés. Le cabinet d'architecture de Monsieur Jacques Moulin estime la durée de cette restauration à 10 mois environ... si tout se passe bien!



En septembre dernier, par mesure de sécurité, les maçonneries continuant à se dégrader, les contreforts de la Tour ont été enveloppés de filets pour retenir les éventuelles chutes de gravas avant qu'ils n'atteignent le sol et risquent de provoquer des accidents. L'opération, effectuée à la nacelle par des ouvriers spécialisés, était impressionnante et techniquement complexe, car il n'y avait pas beaucoup de recul autour de la Tour pour le



grand bras de l'engin, télécommandé depuis la nacelle à son sommet!

Lors de notre Assemblée Générale 2020 qui aura lieu le **samedi 16 mai 2020,** nous espérons que vous pourrez voir les façades Est et Sud de la Tour enfin en chantier! Un point sur le financement vous sera alors bien évidemment communiqué.

Nous vous rappelons que la souscription ouverte pour ce projet par la Fondation du Patrimoine est toujours en cours et nous remercions tous ceux qui y ont déjà participé... ainsi que ceux qui ne vont pas manquer de le faire ... Votre générosité va s'inscrire dans les murs séculaires de la Tour... pour encore de nombreux siècles, nous l'espérons!

C'est dans cette vision pleine d'Espérance que le Président et tous les membres du Conseil d'Administration de l'Association vous présentent leurs vœux les meilleurs pour l'année qui commence : qu'elle soit pour chacun de vous et tous les vôtres remplie du meilleur de vos espoirs.

NOTES DE LECTURE

Parmi les livres lus au réfectoire ces six derniers mois, nous avons retenu ceux-ci :



• **Chagrin d'école** par Daniel Pennac (Édition Gallimard Folio 2007, 298 pages, 8,40€)

Daniel Pennac, devenu auteur littéraire et professeur de lettres, raconte avec humour son enfance et son adolescence de cancre.

Si on rit souvent en le lisant, l'auteur nous conduit toutefois bien plus loin : il plonge dans la psychologie du cancre, décrit sa douleur, le

désespoir qu'il cache, l'effet produit sur son entourage...

Puis un jour le miracle vient : un professeur propose à son élève d'écrire un roman plutôt que des dissertations : seule condition, les livraisons hebdomadaires ne doivent contenir aucune faute d'orthographe!

Deux ou trois sauveurs de cette qualité et à l'ancien cancre d'enseigner à son tour ! L'auteur, professeur dans l'âme, décrit alors sa façon d'aborder les élèves. Il montre son amour de la littérature. Nombreux sont les textes qu'il récite par cœur et fait apprendre comme un jeu à ses élèves en difficulté qui sont convaincus a priori qu'ils n'y arriveront jamais. Un art d'enseigner ? Ou plutôt la passion de transmettre et l'amour de ceux à qui l'on transmet! Tout professeur ne peut que sentir son cœur vibrer en lisant ce livre.



• Aventurier de l'Esprit Saint par Alphonse Gilbert (Édition de l'Emmanuel 2017, 174 pages, 19€)

S'agit-il d'un roman d'aventures ? On pourrait le croire, et il est difficile d'arrêter la lecture de ce livre quand on l'a commencée ! Bien souvent le lecteur se sent dépaysé, au bon sens du mot, et émerveillé par cette autobiographie d'un père spiritain.

Courageusement, pour suivre l'appel intérieur de Jésus, il quitte à 12 ans une famille très chaleureuse et son île de Saint Pierre et Miquelon très aimée, pour le séminaire de Clermont Ferrand. Avec pudeur, mais aussi avec grande vérité, ce missionnaire au Canada, puis en Guinée sous Sékou Touré, en Haïti, etc... nous dévoile sa vie avec Jésus. Celui qui écrit : « Je désire ardemment être prêtre selon le cœur de Jésus embrasé par le Saint Esprit » nous donne du tonus à tous, quelle que soit notre vocation. Un livre à lire avec joie!

Sœur Maïten

RÉPONSES À L'ENQUÊTE NDJ 2019

En premier lieu, nous disons un très grand MERCI à ceux et celles qui ont bien voulu répondre à notre enquête, et de façon fort sympathique, ce qui nous encourage beaucoup.

Nous avons reçu 28 réponses par la Poste, et 2 par internet, à l'adresse « communauté ». Il y a eu aussi des réponses informelles par téléphone, courrier, ou à la rencontre : ces dernières réponses restent impossibles à chiffrer, mais il y en a eu plusieurs. C'est peu en regard du nombre d'abonnés, mais un tel consensus se dégage de ces réponses que nous nous sommes dit que cela valait quand même la peine d'essayer! Tous ceux et celles qui nous ont répondu, en se servant de l'encart pour l'enquête, (deux messieurs et 26 dames) aiment notre revue, et nous l'ont dit. Ceux qui seraient susceptibles de ne pas l'aimer ne se sont pas manifestés : soit ils se sont abstenus par politesse (ce dont nous leur savons gré), soit, n'aimant pas notre revue, ils ne l'ont pas LUE, et donc ils n'ont pas VU qu'il y avait un questionnaire...

Première question : aimez-vous notre revue ?

Il y a:

- 3 réponses uniquement OUI
- 2 réponses OUI MAIS : pour l'une, en fait de MAIS elle propose des idées, donc c'est un OUI. Il n'était peut-être pas facile de caser ses réponses dans notre schéma. Une autre a signalé la difficulté qu'elle avait pour lire : peut-être faudra-t-il revoir la typographie, pour que tout le monde puisse y avoir accès.
 - 23 OUI, dont certains écrivent « beaucoup, beaucoup ».

Pourquoi?

Nous donnons les réponses un peu en désordre, car les diverses raisons se recoupent un peu les unes les autres :

- Nouvelles d'un lieu connu et aimé, excellents sujets : plusieurs ont aimé le récit de la rencontre interreligieuse à Jouarre dans le dernier numéro.
 - Sujets riches avec des thèmes variés.
 - La revue me donne des nouvelles de vos activités.
- J'aime la façon dont vous traitez les évènements qui interviennent dans votre vie monastique.
- Pour garder le lien avec la communauté... J'aime bien participer à la vie de la communauté.
 - Je lis la revue tout de suite!
- On est en communion avec le vécu du monastère, et cela crée un lien familial.

- Pour avoir de vos nouvelles et élever mon esprit.
- La revue est un trait d'union entre vous, communauté, et nous, amis de la communauté.
- La revue est de qualité, diversité des articles, des rubriques et des auteurs.
- Tel quel, ce fascicule m'aide à vivre ma Joie dans le silence. Merci Seigneur, merci à mes sœurs.
- Il est important de suivre la vie des moniales dans toutes ses dimensions.
- La revue élève un peu mon esprit au-dessus des contingences et difficultés quotidiennes, en nous replongeant dans la paix de Jouarre.
- Oui, j'aime la revue pour la variété des articles qui nous donne un bel aperçu de vos activités et engagements.

Questions 2 et 3 : Les sujets à traiter (ou à NE PLUS traiter)

Ces questions disaient ceci:

- Y a-t-il des sujets que vous souhaiteriez voir traiter : lesquels, ou ne plus voir traiter ? Lesquels ?
- Aimeriez-vous plus d'histoire ? de spiritualité ? autre chose ? Au fond, ces deux questions se recoupent. Tout d'abord, personne n'a trouvé de sujets à ne plus traiter : sans doute la question était-elle un peu sotte, il est vrai que nous étions parties un peu « dans le bleu »...

Par contre, il y a un large consensus sur la demande de SPIRITUALITÉ, c'est même impressionnant!

- Il n'y a jamais trop de spiritualité.
- Encore plus de spiritualité si possible (plusieurs d'entre vous l'ont souligné).
- On demande des conseils ou mini-résumés sur quelques livres spirituels, des commentaires de spiritualité. Vers la fin de la revue, il y a les rétrospectives que fait Sr Maïten sur les livres que nous avons lus au réfectoire les mois précédents, depuis déjà plusieurs numéros. Mais il est vrai qu'un commentaire plus développé sur un ouvrage qu'une sœur a bien aimé est envisageable pour un article. À suivre!
- Une aide pour connaître les Pères de l'Eglise, ou pour la Lectio, ou pour mieux comprendre la Parole. C'est une chose qu'il est possible de faire en commentant une hymne de la liturgie par exemple, ou un psaume, ou un texte patristique. Il est vrai aussi que rien ne peut remplacer la lecture personnelle dans le secret, à un moment ou à un autre, car c'est là que Dieu agit. Nous ne pouvons qu'ajouter quelque chose à cela, nous substituer ne servirait à rien.

Après la spiritualité vient l'HISTOIRE:

- Peut-être, d'un numéro à l'autre, une page sur l'histoire de Jouarre.
- Histoire de France, de Jouarre, de la communauté.
- Approfondissement de l'histoire de Notre-Dame de Jouarre et de la région, notamment aux moments troublés.
 - Reproduction des fiches qui se trouvent dans la Tour Romane.
- Toutes les sœurs plus ou moins anciennes pourraient raconter leur arrivée pour comparer la vie à Jouarre il y a des années à celle de maintenant.
- L'évolution de la vie monastique à Jouarre depuis le Concile... Vaste sujet!
- Certains thèmes historiques ayant été déjà traités, pour un anniversaire on pourrait reproduire l'ancien numéro, ce serait sympathique, dit l'une d'entre vous. Pour nous, ce serait aussi plus cool !! Il est sûr qu'on pourrait par exemple établir une rubrique « Figures de Jouarre ». Car il y en a eu à travers les âges, des plus petites jusqu'aux plus grandes ! À suivre là aussi !

Après l'histoire vient la demande de TÉMOIGNAGES:

- Les travaux des sœurs, leurs recherches, ce qui concerne leur vie quotidienne.
- Le maintien à domicile des sœurs âgées, des nouvelles des sœurs malades. La messe TV du 16 juin dernier a été une grande joie pour plusieurs.
- L'une d'entre vous demande aussi un trombinoscope des sœurs avec, en-dessous, leurs noms, ce qu'elles font et leur place dans la communauté. Pour les noms, pas de problème, par contre notre place dans la communauté est appelée à changer de temps à autre, un tel trombinoscope serait assez vite périmé.
 - Suivre une sœur sur une année, puis une autre (sœur ?)
- Témoignages (sous couverture d'anonymat) de la vie à l'hôtellerie : groupes accueillis, retraitants. Pour ces deux derniers cas, il nous faut bien sûr le consentement des personnes.
 - Nouvelles des sœurs, des gens qu'elles rencontrent.
- Peut-être de temps en temps raconter toute l'histoire de telle ou telle moniale disparue, expliquant sa vocation, comment elle s'est réalisée. Titre : « Une vie », sans citer de nom éventuellement. Utile pour les jeunes et les moins jeunes lecteurs.

D'autres sujets ont été proposés, mais je crains que cela ne dépasse le cadre de notre revue :

• La fin du monde pour la folie humaine.

- Changement de notre mode de vie dispendieux : plus d'écologie peut-être ?
 - L'avancée des divorcés dans l'Église catholique de 2019.

Quatrième question : voyez-vous des améliorations possibles ?

Là aussi la réponse est unanime : Ne rien changer !

- On peut toujours faire mieux, mais non c'est très bien.
- Restez dans le possible. Ce semestriel est vraiment parfait.
- On peut sûrement améliorer, mais c'est très bien comme ça.
- C'est une belle petite revue dont on attend la parution.
- La revue correspond bien à son titre et dit l'essentiel sous un faible volume. Pour moi, la réponse est : « Ne changez rien, c'est très bien comme ça ! »
- Non, la revue est bien équilibrée et sympathique. La présentation est agréable.

Donc, continuons sur notre lancée!

Cinquième question : fréquentez-vous notre site internet ?

Nous avons été surprises : aucune personne interrogée ne le regarde « régulièrement ». Les réponses sont parfois « occasionnellement », mais plus souvent « jamais » :

- Tiens, comme c'est étrange, je vais y songer!
- Je devrais le faire davantage, mais je n'ai pas encore le réflexe. Je le regrette après coup! Une autre dit aussi qu'elle le regrette.
 - Je prends la résolution de m'y mettre « occasionnellement »!

Certaines personnes s'en culpabilisent donc, ce qui n'était vraiment pas du tout le but recherché! C'était une question accessoire, qui a été ajoutée par la suite, et qui était indépendante de l'enquête sur la revue elle-même, probablement pour nous rendre compte un peu de la fréquentation du site par nos amis. Cela n'a vraiment rien d'obligatoire!

Nous avons même pensé avec un sourire : heureusement que notre enquête n'était pas sur le site, sinon nous n'aurions pas eu toutes ces réponses si sympathiques! C'eut été dommage vraiment!

Donc MERCI encore à chacun, chacune d'avoir pris la peine de répondre! Marchons, et Bonne Année nouvelle à tous et à toutes!

Sœur Irène et l'équipe de préparation NDJ

EN TROIS MOTS

Comme dans les précédents numéros de la revue, vous retrouvez ici la chronique publiée chaque mois sur notre site internet http://www.abbayejouarre.org/chroniques-de-jouarre

Juin 2019 Direct!

Cela ne s'était pas fait depuis 21 ans ! Aucune messe télévisée depuis 1998 ! Alors on pouvait bien se permettre de répéter trois fois, de changer toutes les ampoules et même de vous demander d'arriver 45 minutes avant le début. Des dérangements, mais surtout une équipe



formidable du Jour du Seigneur et le bonheur d'avoir partagé notre liturgie avec tous ceux qui, malades, immobilisés, isolés, emprisonnés... témoignent de leur amour de Dieu en suivant la messe télévisée. Notre communion ne s'arrête pas au direct, soyez certains que nous vous gardons dans la prière.

Inauguration



1^{er} juin... Un petit comité aux yeux un rien pétillants s'amuse au 1er étage de la Tour... L'une s'exclame : "Ça y est, j'ai réussi" ; l'autre fait tourner la mappemonde à la découverte des visages du monde ; l'autre encore s'arrête émerveillé devant la maquette

de l'église. Mais que font-ils ? Oh, ils testent en avant première l'exposition ludique et profonde qui vous attend désormais dans la Tour. En trois salles, venez découvrir les essentiels de notre vie... Corps et cœur seront sollicités, pour la plus grande joie de votre âme d'enfant !

Souviens-toi

18 juin 1940... 18 juin 2019... Les élèves de CM2 (classe de Madame Fichez - Jouarre) ont parfaitement étudié la Seconde Guerre Mondiale (causes, déroulement, effets). Ces enfants de 11 ans sont venus à l'Abbaye ce 18 juin rencontrer nos sœurs aînées, qui avaient le même âge lors de la Déclaration de Guerre



en 1939. Émotion partagée lorsque nos sœurs ont raconté leur vécu jusqu'à la Libération. Écoute mutuelle respectueuse, découverte des impacts de balles sur les bâtiments... récits : la guerre n'est pas un jeu vidéo et la mort est une affaire grave. Tous les participants ont été marqués par cette rencontre.

Juillet 2019 Aletti.

Jean-Noël Aletti, jésuite, bibliste de renom, est arrivé à Jouarre un jour de juillet avec un grand défi! Nous lui avions demandé de nous parler (et nous faire travailler sur!) des femmes dans l'évangile de Luc. Le tout en deux jours! Rien que ça! Avec talent et humour, alternant les conférences à toute la communauté et les ateliers en petit



groupe, Père Aletti a mis en lumière l'art de Saint Luc pour révéler le visage de Dieu et la Bonne Nouvelle du Salut.



Eau...

Pas de doute, nous sommes chanceuses! Trois sources naturelles alimentent la maison en eau, répondant ainsi en grande partie à nos besoins sans avoir à recourir à l'eau de ville. Cependant, quand la sécheresse se fait

sentir, quand les pompes rappellent le poids des années et surtout quand l'Église (et l'état de la planète!) nous interpelle, nous voici à reconsidérer notre manière d'utiliser cette précieuse eau. Et bien plus largement, nous voici travaillées par comment acter une écologie intégrale au quotidien. Du potager aux tisanes maison en passant par la vaisselle des jours de piquenique, voilà des petits gestes qui en appellent d'autres...

Retraite:

Promenade dans le jardin des Écritures.

Cette année pour notre retraite annuelle, le thème était une invitation à se laisser surprendre par les Écritures. Père Xavier Loppinet n'a cessé de nous y rendre attentives : les points durs, les "trucs qui coincent", ne sont pas à survoler, voire à zapper, des



textes bibliques. Là aussi, Dieu a quelque chose à nous dire. Et ce qui est vrai du texte biblique est vrai de chaque de nos vies...

Ainsi, chaque jour, Père Xavier (dominicain) nous permettait de réfléchir à un tout petit point d'un texte qui pouvait nous dérouter et d'en nourrir notre prière. Une mention spéciale au chien de Tobie et à l'homme à la cruche de la Passion...

Août 2019 Sessions

L'été est le moment propice pour arrêter de courir, pour se poser... et retrouver le chemin de son cœur. Si l'on passe du temps à débroussailler le jardin, pourquoi ne pas le faire en notre jardin intérieur....

Et pourquoi ne pas y semer des fleurs qui pourront faire des bouquets illuminant les jours de rentrée ? Ainsi, des jeunes sont venus semer en eux des graines de "temps pour Dieu", des hôtes ont semé des graines de "sagesse monastique" et d'autres encore des graines de *lectio divina*. Voilà de quoi faire fleurir le fond des cœurs et illuminer les regards!

Une journée à la ferme

Nous avions rendez-vous avec Camille, Nicolas et leur famille pour une escapade campagnarde. Nous, c'est-à-dire nous toutes, car le PAM 77 a gentiment véhiculé nos formidables sœurs aînées, fauteuil roulant compris. Programme « chargé » bien sûr !

Conseillés par Saint Benoît, nous avons commencé par prier l'office du milieu du jour. Puis, confortablement installés sous les arbres, pique-nique « amélioré ». Amélioré par le confort mais surtout par les spécialités fromagères dégustées. Produites sur place, passant ainsi directement du producteur au consommateur! Puis nos hôtes du jour nous ont présenté leur travail dans cette grande ferme, leur désir d'une qualité de production (label bio!) tout autant que de projet social et humain.

Et le temps passait vite... Déjà le moment d'aller chercher les vaches au pré et de les traire... avec au passage dégustation du lait frais. Et aussi de nourrir les petits veaux ! Pour finir cette magnifique journée, Père Michel, partageant la journée avec nous, a célébré la messe en plein air. Action de grâce pour tout ce que nous avions vécu en ce jour...

Pique-nique "amélioré"

On va voir les vaches! Un peu de tendresse







Les oiseaux...

C'était le thème de notre sortie au Grand Voyeux... et le début de notre RER! Sauf que pour nous, RER ça veut dire « Rupture Estivale de Rythme »! Ce parc naturel sur la commune de Congis sur Thérouane est une réserve naturelle. Nous étions 15, chacune armée de jumelles. Pendant deux heures,

nous avons arpenté les sentiers du parc en écoutant Romain notre guide. Avec passion, celui-ci nous a fait découvrir les nombreuses espèces d'oiseaux présents sur le site. Le soleil était au rendez-vous, et le dépaysement complet à seulement quelques kilomètres de Jouarre. Une visite que nous recommandons, mais attention, il faut réserver!



Septembre 2019 Aimer!



Rien que ça! Pour apprendre à aimer, la vie monastique propose un chemin, oseronsnous dire un pèlerinage avec ses différentes étapes.

C'est ainsi que le 7 septembre, Flore a reçu l'habit de novice et, comme un appel à cheminer dans l'amour, le nom de Saint Amadour.

Le noviciat qui s'ouvre pour elle est un temps tout entier consacré à "poursuivre son discernement vocationnel et approfondir sa propre décision de suivre Jésus-Christ dans l'Église et dans le monde d'aujourd'hui" (Cor

Orans 277). Au terme de cette étape, elle pourra éventuellement demander à vivre un premier engagement à travers la profession triennale.

« Pendant le noviciat, la novice doit d'abord approfondir son amitié avec le Christ car sans cela, elle ne pourra jamais être capable d'assumer et de tenir les promesses de se donner à Lui, et de désirer grandir dans la connaissance du charisme qu'elle est appelée à vivre, en se posant la question de savoir si elle veut partager son existence dans une vie fraternelle en commun avec les sœurs qui forment la communauté du monastère. » (Cor Orans 280)

Sœur Marie-Thérèse

Avec Sœur Marie-Thérèse, c'est un peu de la chaleur de Bouaké qui nous a rejointes! En France depuis quelques semaines pour découvrir les monastères de la Fédération, elle nous partage les dernières nouvelles de sa communauté... et notamment des travaux de



leur église. Devenue trop petite pour accueillir la communauté et leurs hôtes, celle-ci a été démontée et la nouvelle est en train de "pousser"! En attendant, la vie se réorganise dans les autres bâtiments.

Sa venue est une joie pour chacune de nous, mais en particulier pour Sœur Marie-Liesse. Toutes deux saisissent l'occasion pour aller découvrir Paris et ses merveilles, sous la conduite bienveillante et experte d'une oblate. Merci!

Ascenseur

« Si nous voulons parvenir au plus haut sommet de l'humilité, si nous voulons arriver rapidement à la magnifique hauteur du ciel, le seul moyen d'y monter, c'est de mener une vie humble sur la terre. Pour cela, nous devons dresser l'échelle de Jacob et monter là-haut par nos actions. [...] Cette échelle qui est debout, c'est notre vie sur la terre. Et quand notre cœur devient humble, le Seigneur dresse notre vie vers le ciel. A notre avis, les deux côtés



de cette échelle représentent notre corps et notre âme. » (Règle de saint Benoît, chapitre 7). A en croire ces extraits de la Règle de Saint Benoît, monter et descendre est un aspect important de notre vie ! Les dizaines (centaines ?) de marches de la maison et les divers monte-charge et

ascenseurs en témoignent. Et cela devient encore plus probant quand l'un d'entre eux tombe en panne et transforme nos aînées en ermites dignes des premiers ascètes du désert! Heureusement, les pièces de remplacement ont fini par arriver et le désert a refleuri : nos sœurs ont pu "monter et descendre" et donc retrouvé la chaleur fraternelle du chœur et du réfectoire!

Octobre 2019 4 octobre 2014-2019

5 ans, ça se fête! Pour rendre grâce pour la bénédiction reçue par Mère Abbesse le 4 octobre 2014 et qui ne cesse de se répandre en communauté depuis, nous avions concocté un programme chargé. Barbecue (fameux!), sketchs (hilarants!), « L'Évangile selon Sainte Telchilde » (bouleversant!), et pour conclure une veille de prière et d'adoration animée



veille de prière et d'adoration animée par le noviciat (bénie...). La bénédiction est décidément toujours bien vivante sur toutes et à travers toutes ! « Merci pour ce que vous êtes, merci pour ce que vous devenez. » (Père Michel à l'homélie le lendemain !)

Méthanisation

A Ussy-sur-Marne, de drôles de dômes verts ont pris place dans le paysage depuis quelques années. Les habitués des sièges près de la fenêtre de gauche sur le trajet de Paris à La Ferté les ont sûrement repérés... Mais que se passet-il sous ces dômes verts ?

C'est ce qu'un groupe de sœurs est allé découvrir. Jean-François les y



attendait pour leur présenter l'installation : des tonnes de déchets ingurgités par les machines au suivi hyper connecté de la fabrication de méthane.

Une visite surprenante et une très belle rencontre avec cet ingénieur agronome sensible à la dimension écologique,

humaine et sociale du développement du biogaz.

Lectures de Vigiles

5 heures. Une sonnerie retentit au cœur de l'abbaye. Quelques lumières s'allument, l'église se remplit... Vigiles va commencer. Au creux de la nuit, prier... Prier et s'émerveiller de ce Dieu dont l'amour nous précède toujours. Prier et communier aux peines et aux angoisses de ceux pour qui la nuit est



une épreuve. Prier et guetter le soleil qui se lève comme l'espérance de l'amour toujours plus fort. Hymne, psaumes et lectures sont le matériau de cette prière du creux de la nuit. Au rythme des lectures bibliques, des événements du monde ou de l'Église, une équipe de trois sœurs soutiennent notre prière en proposant chaque jour un texte. Mentionnons ces dernières semaines des superbes extraits de Newman (canonisé le 13 octobre) ou ceux d'auteurs syriaques pour être en communion avec les chrétiens d'Orient.

Novembre 2019 Au cœur du monde



A votre avis, qui choisit la Règle de saint Benoît pour orienter sa vie ? Les bénédictines (nous !), les bénédictins (eux !) mais aussi les cistercien(ne)s, les olivétain(e)s, les camaldules... Oui, les fils et filles de saint Benoît sont nombreux... mais ce ne sont pas les seuls à avoir été saisis par la profondeur, la sagesse et l'humanité de la

Règle de saint Benoît. Il y a aussi tous ceux et toutes celles qui, au cœur de leur vie quotidienne et en communion profonde avec une communauté, ont choisi de s'engager comme oblat(e) séculier(e).

Dimanche 17 novembre, Pascale et Julienne sont entrées dans la grande famille des oblats de notre communauté. Avec beaucoup de foi et d'émotion, elles se sont remises à la tendresse de Dieu pour que saint Benoît les éclaire au chemin de la paix et nous conduisent tous ensemble à la Vie, la Vraie! Deux belles disciples missionnaires!

CFC

Fin novembre, c'est comme "rituel", la session CFC à laquelle Sœur Marie-Bernard participe (et contribue grandement!) a lieu. C'est que les rites, c'est important en liturgie! Ce groupe au service de la réflexion et de la pratique liturgique de nos monastères s'est penché cette fois-ci sur 'la liturgie



et le numérique". En effet, tout le monde apprécie avoir l'appli AELF, « Prie en chemin » ou encore des liens vers ses prédicateurs préférés... mais cela pose quand même quelques questions à qui veille sur la profondeur liturgique. Comment faire assemblée quand chacun lit sur son propre support au lieu de tendre l'oreille à la Parole proclamée ? Comment conduire à la Présence de Dieu quand une simple vibration dans notre poche nous fait nous absenter pour nous rendre présent à ce qui se vit à des kilomètres ? Comment savourer le silence et l'attente du murmure de Dieu quand le corps et le cœur s'habituent aux notifications si nombreuses ? Il y a une alliance à trouver entre ce que la liturgie nourrit de notre "être disciple" et ce que la technologie nous offre de prouesses. Une idée ?

Et toi, tu fais quoi pour les vacances?



Imaginez... vous avez 15 ou 16 ans, vous êtes lycéenne, et votre responsable pastorale vous propose d'aller passer cinq jours dans un monastère pendant les prochaines vacances... que faites-vous ?

Ambre, Clémence, Claire, Elisabeth et bien d'autres ont dit

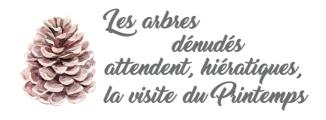
"oui"! Seule ou avec une amie, très familière des "temps de retraite" ou découvrant un monde complètement nouveau, portant plein de questions ou habitée d'un simple "pourquoi pas ?", toutes ont partagé notre quotidien pendant cinq jours : travail, sobriété, table commune, rencontres, partage biblique... et même Vigiles à 5h30! Une expérience de laquelle on ne sort pas

tout à fait indemne... Ni de leur côté, ni du nôtre... tant il est bon d'accueillir et d'être accueillies... de part et d'autre...

Une expérience que ces vacances de Toussaint nous ont encore permis de vivre, avec bonheur. Merci à toutes ces jeunes!

Alors, et toi tu fais quoi pour les vacances?







CALENDRIER

Vous pouvez demander ces dates à l'Accueil

soit par email : hotes@abbayejouarre.org soit par téléphone : 01 60 22 84 18, de 14h30 à 16h00,

du mercredi au samedi.

Vous pouvez également les trouver sur le site de l'Abbaye :

www.abbayejouarre.org



INITIATION À LA LECTIO DIVINA pour tous

le dimanche 26 janvier : Dimanche de la Parole de Dieu

(programme de la célébration à préciser)

Les 15-16-17 août 2020 et aussi chaque dimanche de 8h50 à 9h30

Lectio divina sur les textes du jour : sonner au 2 rue de la Tour

GRAINES DE SAGESSE MONASTIQUE

Week-end à l'écoute des Pères du Désert les 29 février-1^{er} mars et 23-24 mai 2020 avec Sœur Elie

OBLATURE BÉNÉDICTINE

Trois week-ends dans l'année pour les oblats
Journées pour ceux qui veulent découvrir l'oblature
Retraite ouverte à tous du 4 au 8 juillet 2020 par Sœur Marie David Weill
c.s.j: « Marie figure et mère de l'Église vivant de la Parole de Dieu »

contacter l'oblature

« TROIS JOURS POUR DIEU »

Partage de la vie de la communauté, pour les 18-35 ans du vendredi 30 mai à 18h30 au dimanche 1^{er} juin 2020 à 17h30 avec les sœurs de l'Accueil

MÉMORISER LA PAROLE DE DIEU

par le geste et le chant - Atelier un jeudi par mois de 18h15 à 19h15 de janvier à juin 2020 avec Françoise Devaux

LITURGIE

Enseignements pour tous : Entrée dans le mystère de Pâques Jeudi saint 9 avril 2020 - Vendredi saint 10 avril 2020 - Samedi saint 11 avril 2020

TOUTE L'ANNÉE

Parcours monastique dans la Tour romane. Contacter Sœur Chantal Important : nouvelle salle interactive à découvrir !

Hospitalité monastique « ACCUEIL NOTRE DAME » (sauf en janvier) Accueil « BÉTHANIE » moyen séjour

ACCUEIL DE JOURNÉE groupes, retraites, récollections Possibilité de pique-niquer sur place. Contacter les sœurs de l'Accueil